

L'Aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut

n° 22

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

29 janvier 2016

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LEON BLOY.

La maison n'accepte pas l'échec

J'ai affirmé, dans le précédent numéro, que le système d'enseignement était à la fois élitiste et égalitariste. Je n'en ai étudié que le premier aspect (ce qui, soit dit en passant, n'a troublé aucun lecteur). Quoi qu'il en soit, le moment est venu de montrer comment l'égalitarisme se combine avec l'élitisme, en vue de réaliser un jour la méritocratie totale que chacun appelle de ses vœux.

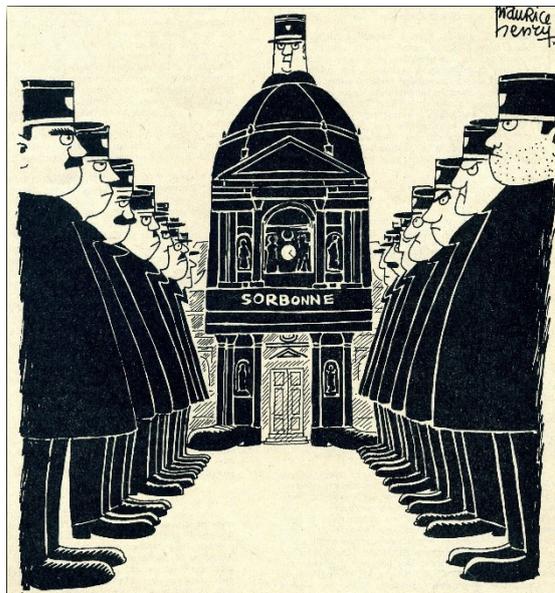
Certains lecteurs, notamment les titulaires de diplômes obtenus par concours, ont eu du mal à reconnaître que le caractère élitiste du système scolaire n'avait aucune raison de déboucher sur une hausse du niveau. Il est pourtant simple de faire la différence entre ce qui est absolu et ce qui est relatif. Par exemple, le plus grand des nains est petit ; et le plus petit des géants est grand.

Il est vrai que l'image de la pyramide, qui vient à l'esprit pour illustrer ce système, est trompeuse. On songe en effet aussitôt aux pyramides de Gizeh. Toutefois, le caractère essentiel d'une pyramide n'est pas d'être grande ; il est d'être pyramidale. La plus grande de ces trois pyramides n'est pas plus pyramidale que les deux autres. Les trois points qui forment le sommet de ces monuments sont à des hauteurs différentes : ils n'en sont pas moins chacun le plus élevé.

Ceux qui ont gaspillé leur belle jeunesse à préparer des concours sont froissés à l'idée qu'y avoir été reçu n'est pas la preuve qu'ils sont *bons*, mais seulement qu'ils sont *meilleurs* que d'autres. Les avantages qu'ils tirent de leur succès devraient les consoler de cette petite blessure d'amour-propre. Mais ils doivent surtout considérer que l'équilibre, l'harmonie et la cohérence du système sont plus importants que la satisfaction des individus, à quelque étage qu'ils se trouvent. La seule chose importante est que la pyramide ait une base large et un sommet pointu.

Avec une qualité subsidiaire : que chaque face se rapproche de la forme d'un triangle isocèle. Trop aigu, le monument se transforme en obélisque ; trop obtus, il tend vers la terrasse.

Quand on a compris cela, on perçoit l'esprit de notre système scolaire et le génie de ceux qui l'ont conçu. Il est vrai que cette construction, en-



core inachevée, n'apparaît pas encore dans toute sa splendeur : c'est pourquoi les présentes explications sont nécessaires.

La dernière réforme vraiment importante date de quarante ans, avec l'instauration du collège unique. Quarante ans du haut desquels ceux qui

siègent au haut de la pyramide ont contemplé leur œuvre, et qui n'ont pas été de trop pour faire les ajustements nécessaires. Et le moment fatal est arrivé : celui où le réformateur, au lieu d'aller hardiment de l'avant, tremble, hésite, doute.

Au bord du précipice

Mais c'est à ce moment qu'il faut faire l'effort décisif et viser directement l'objectif ultime : prolonger la scolarité jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans et décréter le doctorat pour tous. Le lycée unique et le baccalauréat pour tous sont déjà dépassés. Pour le comprendre, il faut revenir à la méthode qui a prévalu lors de l'instauration du collège unique, et partir d'une observation attentive et minutieuse de la réalité. Les pédagogues – et les plus impartiaux d'entre eux puisque, pour la plupart, ils s'étaient abstenus de mettre les pieds dans une salle de classe depuis des années, afin de préserver leur indépendance d'esprit – les pédagogues, dis-je, ont pris pour point de départ une étude rigoureuse de la nature.

Ayant observé l'infinie variété des types humains, ils ont constaté qu'à l'état de nature, les hommes diffèrent par la stature, la corpulence, la vigueur, la couleur de la peau, le timbre de la voix, et même la constitution, les uns étant tout en jambes, les autres (comme on dit) bas du cul. Ne parlons même pas de la galerie pittoresque que les visages offrent à la vue, grâce notamment aux formes variées et parfois inattendues des appendices nasals et auditifs, dont le spectacle atténue les inconvénients de la promiscuité dans les moyens de transport en commun.

Loin de s'arrêter à ces observations amusantes, mais triviales, ces savants ont constaté que la civilisation, loin d'aplanir ces différences, avait tendance à les accentuer (l'œuvre admirable mais anecdotique de la chirurgie esthétique mise à part), et même à en faire apparaître de nouvelles. En effet, les hommes les plus semblables par l'éducation et la fortune diffèrent infiniment dans leurs goûts. L'un préfère la tête de veau à la panse de brebis farcie, l'autre juge Berlioz supérieur à Boulez. Et comme certains détestent la tête de veau, mais préféreraient en manger tous les jours plutôt que d'écouter du Boulez, comme c'est mon cas, le nombre de différences entre les individus tend vers l'infini.

De ces observations scientifiques, les pédagogues ont tiré le corollaire qui s'imposait : à savoir, que tous les êtres humains jouissent de facultés intellectuelles rigoureusement égales. D'où le collège unique. Mais le fait que certains prolongent leurs études au-delà de la classe de

troisième prouve que le système est inachevé. Pour prétendre le contraire, il faudrait identifier quel phénomène biologique ferait que les facultés, égales jusque vers l'âge de seize ans, cesseraient tout à coup de l'être.

Le système tend donc, par un mouvement naturel, vers le baccalauréat, puis la licence, la maîtrise et enfin le doctorat pour tous. Car le but ici dévoilé, le but véritable, le but ultime de l'entreprise, est de soumettre un jour tous les élèves à un concours unique, le même pour tous, qui donnerait lieu, par conséquent, à un classement général de la population.

Le gouvernement n'a aucune obligation de dispenser gratis des connaissances que chacun serait libre d'employer ensuite à sa guise, au petit bonheur et dans tous les sens. Il a pour mission d'établir la méritocratie, stade suprême de la démocratie. La baisse de la quantité de savoirs disponibles à l'école n'est pas, comme l'affirment des critiques mal informés, un signe d'échec. C'est au contraire une étape nécessaire, en passe d'être franchie avec un bonheur qui dépasse les espérances. La présente explication ouvrira les yeux de ceux qui ne saisissent pas encore la beauté (encore ingrate) d'un système adolescent.

A malin, malin et demi

A l'issue de ce concours unique, chacun se verra assigner ou pourra choisir une place dans la société, dans l'ordre du classement, en commençant naturellement par les sinécures gouvernementales. C'est la fin de la sélection par l'échec et l'avènement de la sélection par le succès. Car tous seront candidats et tous seront reçus – quoique à des rangs différents. Ceux qui siègeront au sommet auront l'avantage d'y parvenir avec des efforts bien moindres qu'aujourd'hui. Que d'angoisses et de tracas évités ! En outre, cette méritocratie à la fois *élitiste* et *égalitariste* aura un caractère démocratique supérieur à celui de l'élection. L'organisation de scrutins coûteux, aux résultats incertains, ne sera donc plus nécessaire. Que de puérides chamailleries évitées !

Insistons une dernière fois sur un point : il n'est pas nécessaire que celui qui siège au sommet de la pyramide fasse preuve d'un grand mérite ; il suffit qu'il en ait juste un peu plus que le suivant. Si, au contraire, son mérite était trop grand, le système deviendrait insupportable, parce que le sommet de la pyramide paraîtrait inaccessible aux incapables. Mais c'est de moins en moins le cas, comme tous les observateurs de la vie politique et littéraire le constatent. On voit donc que le but est à portée de main. ■